# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 AVRIL 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 28 AVRIL 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. sufficient Class Matter.



VENTES A L'ENCAN

Par Spear & Menefee, au coin des rues Conti et Bourbon, chez Jos. Anglada, pages fachés.

Par Hoey & O'Connor à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, grande vente de propriétés de ville. Par ordre de la Banque des Citoyens de la Louisiane. Libre de toutes hypothèques et de toutes obligations.

Par B. Onezaie, rue St. Claude, entre St. Philippe et Dumaine, meubles et effets mobiliers.


**La grande vente de bâtisses** ordonnée pour le compte du département des hypothèques de la Banque des Citoyens de la Louisiane, qui a commencé aujourd'hui à l'endroit Bourse d'Hoey, rue Royale, et qui continuera journellement, par le ministère de MM. Hoey & O'Connor, qui faite dans le but de liquider l'institution. Les titres sont garantis comme parfaits, et il n'y a ni actions ni hypothèque sur aucune parcelle des propriétés offertes à l'encan pendant ces deux jours, le 27 et du 28 du courant. Par divers hypothèque de première légale, la Banque a obtenu un jugement public, complet et définitif de chaque pièce de propriété et de terre; et dans les contrats conférés de l'Etat et le conséquence les détenteurs de bons étrangers un titre légitime et garanti à tout acheteur. Le dépôt de 10 dpt est requis pour tirer la vente, et les acquéreurs sur-même garantissent que ce dépôt sera immédiatement rendu aux acquéreurs dans le cas où un avocat, bien placé à barreau, émettrait une opinion défavorable à la validité des titres.

Pour plus amples informations voyez nos colonnes d'annonces, les plans, affiches et circulaires à l'endroit Bourse des Encanteurs, rue Royale.

## Dangers qu'il faut prévenir.

Quand la Convention, pressée de travaux et les corps représentatifs sont toujours dans une presse extrême attendu qu'ils sont exposés à quantité de prétentions diverses ayant leur source non dans la raison mais dans les vues personnelles et les passions de chacun des membres qui les composent, quand la Convention, disons-nous, pressée de travaux, fut obligée de s'occuper de la police du port, nous nous promenâmes avec énergie contre la proposition excluant les marins des travaux de la Levée pour favoriser ou protéger les travailleurs de la ville. Nous demandâmes la liberté du travail pour tous, ce qui nous paraissait être d'une justice rigoureuse, mais nos arguments ne furent pas goûtés, et les politiciens de la Convention, par des motifs qui se comprennent, firent passer la proposition malheureuse, représentée comme étant une mesure indispensable pour la protection de nos débardeurs et arrimeurs.

Il est été sage, cependant, de faire triompher le grand principe de la liberté du travail, aussi bien sur la levée qu'ailleurs, et peut-être mieux encore, car on devait comprendre dès lors que l'avenir de notre commerce y était grandement intéressé. On n'a pas tardé à s'en apercevoir, et aujourd'hui ce sont justement ceux qui soutenaient cette exception, si gênante pour le chargement et le déchargement des steamers et navires, qui sont les premiers à demander l'abolition de tous les droits municipaux qu'on fait payer à la marine. Il y a eu des grèves organisées contre les capitaines qui voulaient employer leurs hommes au mouvement de leur fret; des opérations de chargement ont été interrompues et il en est résulté pour les armateurs un tort sérieux, soit parce que les départs de leurs navires étaient retardés, soit parce que l'emploi forcé des travailleurs de la ville leur causait un surcharge de frais considérable.

Une de ces grèves a eu lieu encore ces jours-ci à propos, non d'une cargaison à transporter à bord, mais à l'occasion d'un simple mouvement de charbon. Voilà où nous a conduits un principe erroné de la convention, converti en statut par la Législature, et cela arrive dans un mauvais moment. Cela arrive dans un moment où nous avons le plus grand intérêt à ménager la marine marchande pour qu'elle fasse cause commune avec nous dans l'expédition des graines de l'Ouest. Ce transit nous sera vivement disputé par les ports de l'Atlantique. Le pays même le plus riche de l'Union, celui de New-York, ne le dédaigne pas. Il veut le retenir au contraire à tout prix, même au prix du rétablissement de la taxe que le gouverneur Tildes, par une administration habile et économe, avait abolie. On demande à New-York la suppression du droit de péage sur le grand canal de l'Erie, et, si cela ne suffit pas, on consacrera des millions pour le creusement de tous les canaux nécessaires pour atteindre le but qu'on se propose.

L'affaire est donc capitale puisqu'on y tient tant dans un port qui possède de si grands avantages et qui est le point centralisateur de tant de marchandises et de denrées. Le port de New York ne le cède qu'à celui de Liverpool dans le monde entier, et cependant les négociants de cette ville tiennent à conserver le transit des graines de l'Ouest tout comme s'ils devaient tout perdre en le perdant. Cette apreté commerciale nous donne la juste mesure de l'importance de ces affaires de graine dont les Etats de l'Ouest paraissent si bien disposés à nous donner le monopole, et pour justifier cette préférence que faisons-nous ? Presque rien ; nous diminuons simplement le droit dit communément de wharfage, droit minime comparativement, et nous laissons subsister d'autres charges bien plus accablantes pour la marine, des charges qui ne sont justifiées en rien et qui n'ont d'autre cause que l'avidité des agents ou opérateurs commerciaux.

Ce n'est pas là le moyen d'attirer les navires dans notre port, de manière à en avoir toujours, non pas un, non pas deux, mais une douzaine, mais une vingtaine, toujours prêts à recevoir les grains que le Mississippi nous apportera. Quand l'Ouest sera la certitude, d'avoir tout à la fois l'avantage du bon marché pour le transport et une prompte expédition de ses produits, alors il n'hésitera plus, et les compagnies des chemins de fer de l'Est et les négociants des ports de l'Atlantique, consorts de nous disputer un sommerce que la nature semble nous avoir réservé.

Mais nous avons une autre concurrence à craindre, concurrence qui, bien que toute naissante, pourrait prendre des proportions nuisibles au développement de notre ville. La Nouvelle-Orléans est sur la rive gauche du fleuve, et nous voyons déjà que les navires sont attirés vers la rive droite par des immunités extraordinaires. Mechanics, Gretna et Frentown ne font pas partie d'Algier qui forme aujourd'hui le cinquième district de la ville, et cependant ces trois villages ne sont pas situés en face du septième district, en face de Carrollton, qui est notre district de la rive gauche, le plus éloigné de notre centre urbain; ils sont situés devant les premières rues de notre quatrième district, entre la rue Pélicité et l'avenue Jackson ; ils sont situés en face du faubourg Lafayette, et cependant ils ne font point partie de notre corporation municipale ; ils appartiennent à la paroisse de Jefferson.

Cette indépendance, vis-à-vis de nous, n'aurait pour nous aucun inconvénient, si elle ne détournait de notre port un commerce qui lui appartient bien légitimement, car ceux agro voisinage, il n'y aurait pas un navire, il n'y aurait pas un steamer, il n'y aurait pas une barge, au quai de Gretna. Ce village, et nous le permettons, serait donc destiné à vivre et à prospérer à nos dépens. On parle de la construction de nouveaux quais sur cette rive droite du fleuve, de l'établissement de maisons de chandlery et d'approvisionnements. De la à la construction d'une presse à coton, il n'y a qu'une décision à prendre, et la décision prise, la presse sera bientôt construite. Nous ignorons pendant combien de temps, les spéculateurs pourront y tenir avec des débardeurs dont ils offrent l'image pour rien, bien qu'ils aient construite à leurs frais, mais ce qu'il y a de certain, c'est que leur entreprise coûte peu, et qu'ils offrent un bon mouillage, l'eau y étant profonde. Il n'y a en cet endroit ni batture ni dérasion. Le fleuve coule en droite ligne où à peu près, et le courant ne frappe au coude McDonough qu'à six ou sept lieues plus bas.

Si le port de Gretna ne peut pas gagner beaucoup de ce côté sans s'exposer à des frais d'entretien sérieux, il peut en amont s'étendre presque indéfiniment et jusque devant le Parc de ville dont la batture vient d'être louée à la Compagnie du Chemin de fer du Pacifique. Ainsi on n'est qu'à deux milles plus haut que l'entrée des débardères deviendrait coûteux et difficile. Cette entreprise de concurrence, qui n'a l'air de rien pour le moment, peut donc devenir, avec la fièvre de spéculation qui distingue ce pays, une concurrence funeste et causant beaucoup de tort au port de la Nlle-Orléans. Nous n'y verrions qu'un remède, ce serait d'annexer cette partie de la rive droite au port de notre ville qui s'étend encore beaucoup plus haut sur la rive gauche.

Il y a encore une distance de deux milles entre le parc Foucher et la ligne supérieure de Carrollton, par conséquent l'annexion dont nous parlons ne comprendrait que cette partie de la rive droite qui est à deux milles de là en aval. L'opération serait donc toute naturelle, étant motivée par un besoin naturel et juste de protection. Evidemment nous ne pouvons pas nous laisser devancer sur les bords du fleuve par des entrepreneurs particuliers de quais et de débardèrères, nous enlevant des avantages et abîmant ceux et qui ont épuisé plus d'une fois le trésor de la ville. Cette affaire peut donc être une de celles qui occuperont la législature à la prochaine session.

## A quand la fin?

Il faut que les liens qui unissent les deux grandes sections de l'Union américaine soient bien solides et qu'ils aient l'assentiment général, pour résister aux atteintes que leur portent les sénateurs du parti républicain.

A lire le compte-rendu télégraphique des séances du sénat en session extraordinaire, on serait tenté de croire que les résultats de la dernière guerre sont remis en question et que les vainqueurs du Sud poussent le Nord à une nouvelle croisade contre cette section de la république d'où, cependant, l'esclavage est exclu.

Et à quel propos révelle-t-on ainsi des haines éteintes ? Le Sud a-t-il manifesté des velléités d'échapper aux conséquences de sa défaite et de reconstituer un pseud dispers pour toujours ? Non ; il a subi la situation que lui a faite le vainqueur ; mais, fidèle à ses principes démocratiques, s'il a accepté les amendements introduits dans la Constitution, il a conservé sa dignité native en refusant de s'incliner devant l'esprit de parti qui domine son adversaire.

Et c'est à propos de la triste et déplorable question de la distribution des emplois fédéraux que le sénat des Etats-Unis, ce premier corps politique de la confédération, dont le devoir est de donner l'exemple de la sagesse et du désintéressement patriotique, remonte aux sources de la sécession et recommence en paroles, le guerre funeste qui a coûté tant de sang.

Nous avons constaté, dans de précédents articles, le dégoût profond que cette lutte, dont ceux-là seuls paient les frais, excite dans le pays tout entier. S'il était en droits une dépêche télégraphique, le président, M. Garfield, a exprimé l'indignation qu'il éprouve à voir ces nominations sans cesse retardées. Ce manque de respect de la part du sénat envers le chef du pouvoir exécutif, relevé par ce dernier lui-même, a produit dans la capitale fédérale une sensation considérable. Quel est le sort réservé aux objurgations du président ? Les passions mauvaises surgissées par les convictions ardentes défilent la langue des sénateurs républicains, elles les rendent sourds aux appels les plus patriotiques. Il n'y a pas de raison pour que la situation actuelle ne se prolonge indéfiniment. Alimentée par les haines qui les dévore, l'éloquence des sénateurs républicains est indéminable.

Que nous sommes loin de ces temps où cette pléiade unique, merveilleuse, de patriotes oratoires appartenant aux deux partis alors en présence, luttaient d'éloquence et de patriotisme. Les luttes étaient vives, mais elles se produisaient sur le terrain des principes. Elles étaient provoquées par des divergences sur la façon d'entendre les intérêts et la grandeur du pays, mais, au fond, ces intérêts, cette grandeur étaient la seule préoccupation des Clay, des Calhoun, des Webster. Alors, de la tribune américaine tombaient des paroles inspirées, de ces paroles qui deviennent l'héritage des peuples qui savent les recueillir. Les convives n'avaient point encore été submergés aux impulsions généreuses. Le patriotisme dominait son maître. Ces temps reviendront-ils ?

Faisons observer, cependant que l'harmonie générale n'est pas troublée par les violentes déclamations des sénateurs républicains; et c'est là un signe évident du désir du peuple américain d'en finir avec les discussions sur des faits que le temps a emportés avec lui. Le grande et puissante démocratie américaine n'en poursuit pas moins le cours de ses succès économiques. Elle laisse les politiciens avides et bavards s'épuiser en paroles vaines, tandis qu'elle redouble de travail, qu'elle active ses productions agricoles et industrielles.

**Nouvelles aux villes de bains.**—Les préparatifs du départ aux villes de bains, par le chemin de fer St Mèdéle, commencent dès aujourd'hui. Les trains partiront à 7 1/2 heures du matin et iront jusqu'à Cedar Springs. Prix de l'aller et retour, un dollar.

**Demandez des Catalogues.**—Voici le prospectus grand nombre de gens sont lois de la Nouvelle-Orléans et certainement il leur sera très-facile de se procurer rien de convenable en fait de chaussures. Mais n'oublions, mais bien convénient que de se procurer les catalogues de l'Abeille Rouge et l'on pourra facilement y arriver ses commandes.

**Approbation d'un Médecin.**

Le Dr. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a ordonné et vendu à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York :

Monsieur, le prends plaisir à certifier que je me suis prescrit dans mon le remède connu de Warner Safe Kidney and Liver Cure, et que je suis assuré sa remarquable efficacité comme dans les maladies hépatiques et des diabètes et de Bright en cette ville. Dans quelques cas de ces maladies, qui étaient les plus grandes et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs du sexe fémin, le prompte application de votre remède m'a prouvé vraiment sérieuse. Je cite chaque jour que pour les malades de Bright, à quelques degré qu'elle soient arrivés. Il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

## La Lumière Electrique.

Il s'est passé une chose tout à fait extraordinaire à la dernière séance du conseil de ville. Une ordonnance relative à l'éclairage électrique a été votée sans discussion et sans qu'il en ait jamais été question auparavant. La concession est faite pour cinquante ans. Une compagnie aura le droit de bouleverser aussi les rues, les ruelles, les trottoirs et les places, tant qu'elle voudra pourvu qu'elle remette les choses dans leur état primitif, sans autre garantie que l'obligation même qui lui est imposée, et à laquelle elle pourrait se soustraire si elle le voulait, puisqu'elle ne fournit aucune caution.

Nous ne repoussons pas la lumière électrique ; au contraire, nous la désirons vivement dans l'espoir qu'elle nous éclairera mieux que le gaz et à meilleur marché. Mais il nous semble qu'il convenait de savoir à quelle compagnie on aurait affaire, et si cette compagnie inconnue serait à même de nous fournir cet éclairage précieux.

En l'état, nous sommes dans une ignorance complète de tout ce qu'il était important de savoir, et chose inouïe ! Cette nouvelle affaire a lieu 48 heures après la concession faite à la compagnie du gaz hydrogène.

Ainsi, nous allons être livrés à trois entreprises d'exploitation, l'une pour les égouts souterrains, la seconde pour le gaz d'eau et la dernière pour la diffusion de la lumière électrique, sans compter les excavations à faire de temps à autre pour le gaz de charbon et pour la pose ou la réparation des tuyaux de la compagnie des waterworks.

Qu'est-ce que nos rues, nos places, nos banquettes, nos allées et nos cours vont devenir avec toutes ces entreprises ? On rapporte que le président de la compagnie du gaz hydrogène veut faire plus que tous les autres industriels, en plaçant deux tuyaux à la fois l'un à côté de l'autre pour servir en cas de besoin. Si le gas d'eau ne réussit pas avec l'un, cet homme de prévention fera passer la lumière électrique par l'autre. On ne saurait être plus prudent ni mieux avisé.

**Louisiane.**—Les bêtes à cornes sont en excellent état dans la paroisse St-Tammany.

Il a été expédié, de Covington, 2126 balles de coton depuis le 1er septembre 1880. Le chiffre a été, l'année précédente, de 2190.

Le "Markeville Bulletin" (paroisse Avoyelles) demande que les chemins publics soient construits à l'aide d'une taxe par capita ou sur les propriétés foncières.

Plusieurs planteurs de West Baton Rouge vont cultiver le sorgho, cette année.

**Une singulière rumeur.**—Le bruit court, dit le *Courrier des Etats Unis*, que le calcateur du canal de Panama a mystérieusement disparu, il y a environ six semaines, et qu'on a découvert qu'il avait commis un détournement de 20 millions de francs. Le *Canal*, journal publié en français, anglais et espagnol, à Panama, dit à ce sujet :

"Nombreuses et différentes sont les rumeurs concernant la disparition du calcateur de la compagnie du canal de Panama. On a cru quelque temps qu'il s'était volontairement noyé dans la rivière Chagres. Puis ceci a été contredit par finalement on a dû en public qu'il avait été vu sur un remorqueur, et préparant à prendre le steamer pour le Sud. Il y a des bruits alarmants touchant le numéraire qu'il avait en sa possession, mais on croit cependant qu'il n'a pas emporté plus de 95,000 francs en or. Les réclamations des employés de la compagnie semblent corroborer les rapports en circulation."

Aucun des banquiers de New York interrogés dans l'entreprise du canal n'a été informé de cette prétendue disparition du calcateur. Le chiffre énorme de la construction qui lui est imputée semble une preuve suffisante que la rumeur est sans fondement, attendu que la compagnie n'a jamais eu 20 millions de francs à Panama ou en la possession d'une seule personne.

**Tentative d'assassinat.**—Le quartier de la Bourse a été mis en émoi par une tentative d'assassinat qui aurait été commise l'avant-dernière nuit sur la personne de Mme Devallières, fille de M. Ernest Legouvé, dans son appartement, rue Saint-Marc, 14.

On rapporte que Mme Devallières dormait dans sa chambre à coucher, située au deuxième étage, lorsque, vers quatre heures du matin, elle s'éveilla subitement au contact d'une main posée sur son épaule. Instinctivement elle y porta la main. A ce même instant, elle se sentit frappée d'un violent coup de couteau qui lui entama l'index et lui fit en même temps une blessure à l'épaule.

Après avoir vu fuir l'assassin et s'être ensuite assuré que sa fille, qui couche dans une chambre contiguë à la sienne, dormait d'un plus paisible sommeil, Mme Devallières courut à l'étage supérieur où est la chambre de son mari. Celui-ci commença aussitôt dans la maison des recherches qui ne firent rien découvrir de suspect. Le porte de l'appartement qui donne sur le palier était close et ne portait aucune trace d'effraction.

**La trichine en Espagne.**—La trichine vient de faire son apparition officielle à l'hôpital général de Madrid. De nombreuses autopsies ont révélé l'infection chez l'homme. Le mal provient des abattoirs suburbains que l'on a vainement essayé de faire disparaître, et contre lesquels l'administration municipale notoriété est plus impuissante qu'aucune ; car, représentant un parti "populaire", elle a de nombreuses nécessitées d'intérêt, d'amitié, de confraternité et de parenté avec les propriétaires et exploiteurs de ces abattoirs de contrebande qui fournissent plus de deux tiers de la viande de porc consommée à Madrid. Il n'y a aucun prophylactique officiel contre ce mal, et il faudra qu'il devienne assez intense pour que l'on ait recours à la "loi" de préservation, en ne mangeant pas du porc. Et c'est ainsi que l'analyse la plus délicate nous ramène à la synthèse empirique de Moïse : revenir au point de départ, après 35 siècles, voilà où en est aujourd'hui l'hygiène alimentaire.

**Pour Mandeville et Covington.**—On trouvera dans nos annonces un tableau-réclame du service de New Orleans entre le West End et Mandeville et Covington. Ces bons steamer font des voyages tous les jours, allant et revenant jusqu'à Cut Landing. Il leur reste des excursions à disposer de leurs steamers. Il partira du West End à 7 heures du matin le dimanche. Le prix du passage est de 37 cents aller et retour. Les enfants de 5 à 12 ans, 25 cents. Le trot est reçu rue du Canal, près la rue Bienville.

**Concordia.**—Rien n'est plus facile que d'envoyer des commandes à nos établissements, et si l'on suit attentivement les indications contenues dans nos catalogues, il est impossible qu'il y ait jamais d'erreurs, chose fort désagréable. Je prie les personnes qui ont l'intention de m'adresser des ordres de bien étudier les catalogues que l'Abeille Rouge et l'on pourra facilement y arriver ses commandes.

ARTHUR DURIEU,
de l'Abeille Rouge.

**Les gaulois P. Wardein** doit l'accompagner et en répondre à l'Honorable gouverneur des Indiens, qu'elle demande. Ceux-ci sont des chef, mais, sont plus de Mathematics (Dans le compte) sous de fabriques différentes qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces plus-tôt les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur manufacture (Iron Frame, maple leaking around the tuning pin) les rend à l'abri de toute concurrence. M. Wardein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ceux qui désirent à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

On m'a conté qu'avant-hier, un lundi, jour de petite vente, même pour les ouvriers qui se contentent de se reposer le dimanche, un badigeonneur de façades mal équilibré, s'est laissé choir de la hauteur d'un troisième étage. On s'empressa pour le secourir. Il restait là, gisant à terre, sans mouvement. Pas à peu, cependant, se prit respirer et rouvrir les yeux. A ce moment une bonne femme lui présente un verre d'eau.

Mais le blessé se soulevant :

—De quel dépêge fait-il donc tomber pour avoir droit à une verre de vin !

## Théâtre de l'Opéra.

**Bénéfice des Artistes Dramatiques.**

Quelques membres des différentes sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans, ont refusé d'acheter des billets que leur présentaient les artistes, sous prétexte qu'ils attendaient que ces billets leur fassent offerts par leurs présidents respectifs. C'est là une erreur regrettable. Les présidents ne sont pas chargés de cette mission ; quelques-uns l'accomplissent bénévolement en s'adressant aux membres que le hasard leur fait rencontrer. Nous tenions à relever ce fait afin d'activer la vente des billets par les artistes eux-mêmes.

L'Ami Fritz est une comédie charmante qui plaira au public. Nous espérons que nos infortunés artistes obtiendront un double succès, et que la recette de ce soir leur fournira les moyens de regagner Paris.

**Concert à grand orchestre de M. Th. Currant.**—Avant tout, il y a cette double justice à rendre à M. Théodore Currant : c'est d'abord qu'il est un très-sérieux musicien, chose peu commune parmi nous ; c'est ensuite qu'il est parfaitement déterminé à faire de la musique sérieuse, et rien que de la sérieuse musique, chose encore plus rare. Ce genre de concert peut n'être pas fort lucratif, il exige un trop grand concours d'artistes, les frais de l'orchestre doivent presque toujours absorber, et souvent, les recettes de la porte; et nous ne pouvons que féliciter sincèrement le bénéficiaire de sacrifier ainsi son intérêt au culte de l'art véritable.

Nous n'avons assisté qu'à la première partie de ce concert, et nous pouvons dire qu'elle était merveilleusement bien composée.

L'ouverture de Lortzer, composition superbe, a été fort bien exécutée et a obtenu un grand succès.

Le Chant du Soir, de Schuman, écrit pour les instruments à cordes, morceau plein de rêverie qui rappelle un peu le célèbre Traumerei du même auteur, a été également couvert d'applaudissements.

M. E. Meyer a pris ensuite le bâton du chef d'orchestre et a fait exécuter une fort jolie pastorale de sa composition. A l'exception de quelques fausses notes commises par les cuivres, cette exécution a été fort bonne.

Mme Alice Schwartz a, comme toujours, fait admirer sa jolie voix dans l'air du Cheval de Bronze, qu'elle a dit et vocalisé fort habilement.

Mais le plus grand succès de cette partie du concert a été le grand concerto en ré majeur de Beethoven dans lequel M. Currant a déployé une maestria que nous ne lui connaissions pas.

Les compositions de ce genre sont d'une exécution très difficile, et il faut être souvent un artiste de premier ordre pour s'en tirer convenablement.

M. Currant y a déployé une habileté rare et y a été fort applaudi.

Dans la seconde partie on nous dit que Mlle J. Franco, dont on connaît le talent sur le piano, s'est surpassée et a fait de véritables prodiges.

La soirée s'est terminée par la grande et célèbre marche de Tannhauser, une des plus belles pages de Wagner et un des plus beaux succès de ce concert.

**Le Théâtre Rigolo.**—Le Fort Espagnol est fertile en merveilles et nous compose maintenant qu'il est indépendant ! Il nous offrira ce soir le THEATRE RIGOLO sur lequel on verra les tableaux les plus comiques et les trois qu'ils sont représentés au cafés des Amphitrandeurs dans les Champs-Elysées à Paris, et ceux qui ont organisé ces spectacles ici sont M. et Mme Etienne Levy qui en étaient les artistes les plus aimés du public. Les noteurs ont de grosses têtes sur de très petits corps qui ne s'en rennent pas moins et qui en livrent à toutes espèces de drôleries extraordinaires. Le spectacle, originalement combiné pour des enfants, a été goûté aussi par un public très sérieux qui ne peut s'empêcher de rire. On verra aussi les Victorelle avec leur chien savant qui fait l'admiration de tous les spectateurs. La première représentation du Théâtre Rigolo a eu lieu hier soir, et la seconde aura lieu ce soir, jeudi 28 avril, et il est possible qu'il n'y en ait pas d'autres.

**Le Protectorat Français.**

Le journal la *France* continue à demander l'établissement immédiat du protectorat français en Tunisie.

"On ne parlementera point avec le bey, dit notre confrère, sous peine de devenir la fable de l'Europe. On le met au violon, sinon on s'expose à une insurrection générale dans toute l'Algérie.

"Ce sont d'ailleurs, les intérêts de tous les chrétiens, dont les événements nous donnent la défense. Si, le sanglé Mascio se figure que le fanatisme distinguerait, le cas échéant, un Italien, d'un Français. C'est une erreur. Quand on déploie l'étendard du Prophète, il n'existe plus que des musulmans et des "chiens d'infidèles." Il l'apprendrait à ses dépens.

"Allons donc au p.ne 166 à Tunis même, où il importe d'écraser dans l'œuf une question qui n'a que trop grossi. Alors, y avec des troupes expédiées sur nos vaisseaux cuirassés, qui, humilité devant le cap Carthage, sont pour un corps de débarquement une excellente base d'opérations.

"L'occasion ne peut cependant pas manquer de ces canons la capitale de la Régence. Mais avec ces avisos et les pièces de 7 avant des chaloupes, elle éteindrait facilement, en cas de résistance, la ridicule petite batterie qui, à La Goulette, sert à rendre aux vaisseaux les salutes officiels. Rien n'est plus aisé que de jeter à terre les quelques milliers d'hommes destinés à établir notre protectorat.

"Depuis trois jours, nous insistons pour le prompt appareillage de Toulon de la belle flotte démantelée par l'amiral Garnault. Le temps n'arrange pas les choses délicates où s'engagent des amours-propres. Il est sage de mettre de son côté le fait accompli. Nous devrions déjà être à Bordo.

"Jadis Sa'ammon répétait que c'était à Carthage qu'il fallait vaincre Carthage. Nous disons, à son exemple, que c'est à Tunis qu'il faut soumettre les esprits de la Tunisie.

"En 1830, la monarchie a conquis Alger pour laver l'insulte faite à notre envoyé par le dey. Attendons-nous un conflit pareil pour imposer le protectorat devenu la nécessaire sauvegarde de nos immenses intérêts dans le nord de l'Afrique !

"L'acte matériel manque seul ; par un protestation inaudente, le bey nous frappe au visage publiquement. La République, pas plus que la Royauté, ne subit les coups d'éventail."

"Quand l'escadre va-t-elle enfin allumer ses feux et faire route pour la Goulette ?"

Voici sur la question de Tunis l'avis d'un homme haut placé et qui a en avec un rédacteur en chef de "Gaulois" une longue conversation : "Ne pas s'attarder à combattre les Kroumirs, marcher sur Tunis et imposer au bey, le protectorat de la France et le renvoi du premier ministre, Mustapha Ben Ismail. Cela ne veut pas dire que nous devions nous préparer de la Tunisie pour transformer le pays en département français. Il faut seulement obliger le bey à s'incliner devant notre autorité."

**Sauvagerie.**—La guerre avec les Kroumirs affirme déjà son caractère sauvage.

Un soldat du 59e, perdu lors de l'engagement du 30 mars avec les Kroumirs, a été retrouvé encore vivant, mais horriblement mutilé, le nez et les oreilles coupés, et les couilles arrachés.

Il est mort le lendemain.

Il y a là pique les assassinats du 30 mars ; car nous n'avons pas d'autre expression pour qualifier les suites de cette violation du territoire.

En entrant à Tunis, nous aurons à rechercher les complices, Européens ou indigènes, de cette première agression et les Conseils de guerre devraient statuer sur leur compte.

On a beaucoup parlé des jeux-et, de la "Lovrette en palestre" d'Auguste de Chatillon.

Ce qu'on n'a pas dit, c'est qu'il existe, dans le faubourg Saint-Germain, un tailleur pour les rues centres. On peut voir, au dessus de la porte de cet spécialiste, une enseigne avec ces mots :

X..... TAILLEUR
" Pour chiens élégants.

Le blaireau est l'ami de l'homme, M. Scribe s'en est convaincu dans son opéra-comique de la "vieille".

Point de chagrin qui ne soit oublié.
Avec "blaireau" et l'amitié.

**Un peu de psychologie.**—C'est hier qu'a dû avoir lieu à la Haute Cour criminelle de Saint-Pétersbourg le jugement des nihilistes qui ont aidé à la mort d'Alexandre II. Le procès-verbal de l'événement du 13 mars nous fournit un mot tellement "nature" que nous ne pouvons nous empêcher de l'enregistrer à titre de document humain.

Il paraît qu'après l'explosion de la première bombe, Alexandre II, mû par un sentiment des plus généreux, sauta hors de son carrosse pour s'enquérir du nombre des victimes, de leur état.

Alors, voyant un cosaque mourant et un enfant meurtri, l'empereur Wérie : "Pauvres gens !" et aussitôt Alexandre ajouta : "Grâce à Dieu, je suis sauvé."

Est-il possible d'imaginer quelque chose de plus "vrai", plus "réel" que cette simple réflexion ?

A Dieu ne plaise que nous veuillons plaisanter sur un tel sujet, mais nous ne pouvons retenir un sourire—oh ! un triste sourire ! en entendant cette échappée d'égoïsme, ce cri du "moi" partant naïvement dans cette courageuse manifestation de la bonté.—On sait comme elle a été payée !

Dans le : Pauvres gens ! et le "Grâce à Dieu je suis sauvé" il y a le sentiment humain tout entier.

A coup sûr, le cocher du carrosse en voyant tomber Alexandre a dû dire ainsi : "Pauvre homme !" puis "grâce à Dieu je suis sauvé."

Mais c'était un cocher : il vit encore.

Comme quoi, mes amis, tout bien considéré il vaut encore mieux conduire une voiture que le char de l'Etat.

Il en arrivé tous les jours de ces jolis coups à l'Abeille Rouge.


Décédés, à 5 heures P. M., Dame ANNA DUFAU, épouse de Léon Pelas. Les amis des familles L. Pelas et H. Métrot, ainsi que la Société française de Jefferson les officiers et membres du Régiment d'Artillerie d'Orléans, les Gardes Lafayette, les France-Tireurs d'Orléans et la Cie. H 1er Régiment L. N. G., sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu à 4 1/2 heures P. M. Le corps est exposé Grande-Route St-Jean, entre Esplanade et Royer.

De la part de sa famille.

Les Gardes Lafayette.—Officiers, sous-officiers et gardes, sont priés d'assister au funérailles aux funérailles de Madame LEON PELAS, épouse de notre capitaine lieutenant et membre honoraire de la compagnie.

MM. les membres honoraires sont également priés de se joindre au convoi funèbre, qui partira à 4 heures et demie P. M. Grande Route St-Jean, entre Esplanade et Royer.

Le capitaine commandant,
G. BOUÉ.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI, 28 du courant, à 8 1/2 heures du matin, à l'église St-Maurice, pour le repos de l'âme de Mme J. B. GARAIOT. Les amis et connaissances de sa fille et de son gendre, Joseph Dufour, sont respectueusement invités à assister à la cérémonie religieuse. 24 avril—24 26,28

LA REPRÉSENTATION
Au bénéfice de
Mr L. J. de BARJAC
Annoncée et fixée pour le LUNDI, 2 Mai, au Théâtre des Variétés, est forcément remise jusqu'à nouvel ordre et très probablement, le jour qui sera fixé sera annoncé sous peu. Les billets émis et vendus en date du DIMANCHE 1er mai, seront valables alors.
28 mai—2f

Excursions régulières du dimanche jusqu'à Ocean Springs,
Pour le chemin de fer de Mobile,
A compter DIMANCHE, 1er mai, et ensuite tous les Dimanches.
Aller et retour.....$1
Le train part à 7 h. du matin.
J. H. SMITH.
J. T. NARAHAN, Surintendant. Ticket Agent.
29 avril—2f

Bureau du percepteur de Taxes d'Etat, District Inférieur, No 67 rue Royale.
Avis est par le présent donné que le 10 mai prochain, l'intendant procédera à lever les taxes imposées par ces présentes sur les licences d'Etat pour 1881.
Celles de ces personnes qui veulent éviter une saisie d'un trait, etc., doivent venir les acquitter immédiatement.
P. L. BOUNY,
Percepteur de taxes d'Etat pour les Districts Inférieurs. 26 avril—2f. mai 1 et 4.

Nouvelle-Orléans, 18 Avril 1881.—Ayant été absent, M. ANTOINE DORIO COURT, de cette ville, est mon agent d'affaires.
22avril—30 28 mai JOHN PETIT.

Avis.—Le Capitaine Maistrom, du navire italien "Alfa", ne sera responsable d'aucune dette contractée par son équipage.
Nouvelle Orléans, 27 avril 1881.
27av—2f

On demande
UNE FEMME DE COULEUR, comme Gardienne d'enfant. Inutile de se présenter sans de bonnes recommendations.
S'adresser aujourd'hui, de 10 heures à midi, au No 247 rue Esplanade, porte Charbonne. 27av 1f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 24 avril 1881.—Dans une séance du Bureau des Directeurs, en date du 21 courant, le Bureau a déclaré sur les recettes faites pendant les trois premiers mois de 1881, payable sur demande.
D. R. HARRISON,
Secrétaire.
24avril—7f

Southern Art Union and Women's Industrial Association.—Le réunion annuelle des Dames Associées aura lieu dans le salon F de l'Hôtel St-Charles, LUNDI SOIR, 2 mai, pour l'élection des officiers de l'année courante. Par ordre du Président.
M. C. RANDALL,
Secrétaire et trésorière par intérim.
24 avril—26,29,30—1er mai

GRANDE FÊTE ANNUELLE
DONNÉE PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
AUX FAIR GROUNDS,
LE DIMANCHE, 29 MAI 1881.
Prix du Billet.....50 cents.
Dames et Enfants.....gratis.
Le Directeur s'assemble à l'Asile, tous les VENDREDIS, à 7 heures P. M.
Par ordre du Président,
J. SCHWEITZER.
Le Secrétaire, L. Bayon. 24 avril

Asile Catholique des Orphelins de Saint-Marie.
Coin des rues Magnant et Chartres, (Sous District.)
Nouvelle-Orléans, 24 avril 1881.
Conformément à la section 3 de la charte de cette institution, une réunion générale aura lieu à l'asile, le 1er Mai, à une heure de l'après-midi, à l'asile. Il y sera procédé à l'élection de qu'ils directeurs devant servir pendant une année.
O. F. SERMAN, Secrétaire.
N. B.—Tous les bienfaiteurs et amis de l'institution sont respectueusement invités à assister à cette séance. 26avril—2f

Brown's Wells.
Ouvert toute Pamade.
EN comparant l'analyse de ces eaux avec celle qu'elles contiennent aux Etats-Unis, on verra forte et bien plus être de propriété curative dans la source de Marx, et en deux heures vous avez aux Wells.
Pamdate : par jour, $3 ; par semaine, $12 ; par mois, $40.
22 avril—1m, Dim, Mar, J.
S. J. MORRHEAD.

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.
Sirop Pectoral Balsamique de
DUCONGÉ.
Le sucrage rend ce sirop d'informer le commerce et le public que, par un enfant étonné, il a trouvé la seul propriétaire de ce sirop végétal bien connu. Ayant fait un long apprentissage dans la préparation de ce sirop agréable, il est résolu à lui conserver la haute réputation d'excellence dont il jouit.
Ce sirop est demandé. Pour toutes les affections pulmonaires telles que : Rhumes, Toux, Asthme, Bronchites, Inflammation de la gorge, Grippe, Enrouement, Coqueluche, Quelques, un merveilleux spécifique a été reconnu comme étant les Sédatifs du Sud et de l'Ouest. Il a été aussi trouvé d'un certain bien pour les désordres inflammatoires tels que : Douleurs, Diarrhée et autant dans des cas de dysenterie. A cause de sa composition parfaite, il se conserve pendant des années sans aucun changement, et en devant agréable est deu plus doux.
Ajoutant une attention personnelle à la préparation du sirop, en a fait un beau-tilles et l'expédition de chaque ordre. Une propriété intérieur le patronage très grand dont jouit le sirop depuis 52 ans et à de n